Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.235-245

Proverbes et contre-proverbes : sens, contextes et utilités

Bernard Drabo[1]
Université Yembila Abdoulaye Toguyeni /Burkina Faso
Mail: drabobernard@yahoo.fr
https://orcid.org/0009-0005-7084-2507

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : L'une des marques de savoir parler dans les groupes ethniques africaines est l'usage des proverbes. Il est courant d'entendre que l'usage à propos des proverbes témoigne du niveau élevé de la langue locale. Dans la même optique, un dialogue de proverbes serait le degré au superlatif de la langue locale. Autrement dit, il s'agit d'une situation de communication à usage de proverbes et de contre-proverbes. Le contre-proverbe serait un proverbe utilisé pour répondre, mieux pour contredire un autre proverbe. Nous le retrouvons dans toute situation lorsque nous prenons la parole lors d'un dialogue. Par rapport à une phrase détaillée, le contre-proverbe s'engage dans le même sens que le proverbe. Pendant un dialogue, le contre-proverbe joue le même rôle que le proverbe. L'étude du proverbe et du contre-proverbe pour nous va au-delà d'un simple exercice académique. C'est l'expression d'un pan de la richesse du patrimoine immatériel reçue et conservée dont nous avons le devoir de perpétrer. De ce fait, l'analyse dans cet article sera bâtie sur un corpus de dix (18) proverbes et contre-proverbes collectés dans leur contexte naturel de production.

Mots clés : Contre-Proverbes, Ethnolinguistique, Oralité, Proverbes san

Proverbs and Counter-Proverbs: Meaning, Contexts, and Uses

Abstract : One of the hallmarks of eloquence in African ethnic groups is the use of proverbs. It is commonly said that the appropriate use of proverbs reflects a high level of proficiency in the local language. In the same vein, a dialogue composed entirely of proverbs would be considered as the superlative degree of that language. In other words, this refers to a communicative situation where both proverbs and counter-proverbs are used. A counter-proverb is a proverb used in response to, or more precisely, to contradict another proverb. It can be found in any speech situation involving a dialogue. Compared to a detailed sentence, the counter-proverb moves in the same direction as the proverb. In a dialogue situation, the counter-proverb plays the same role as the proverb. For us, the study of proverbs and counter-proverbs goes beyond an academic exercise. It is the expression of a segment of the rich intangible heritage that we have received, preserved, and are responsible for transmitting. Thus, the analysis in this article will be based on a corpus of eighteen (18) proverbs and counter-proverbs collected in their natural context of use.

Keywords: counter-proverbs, ethno linguistics, orality, San proverbs.

[1] **Comment citer cet article :** Drabo B., (2025), « Proverbes et contre-proverbes : sens, contextes et utilités », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.235-245

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.235-245

Introduction

Prendre la parole est une pratique courante et à la fois nécessaire lorsque l'on vit dans un groupe ethnique homogène ou hétérogène. C'est le principal marqueur qui signale notre présence auprès de notre semblable. Certes, il faut prendre la parole mais savoir ce que l'on doit dire et surtout comment le dire ne sont pas toujours évidents. L'une des marques de savoir parler dans les sociétés africaines est l'usage des proverbes lorsqu'on prend la parole. Ainsi, il est courant d'entendre que le bon usage des proverbes quand on prend la parole, témoigne du niveau élevé de la langue locale. Si tel est le cas ; un dialogue de proverbes serait comme le degré au superlatif de la langue locale. Autrement dit, il s'agira d'une situation de communication où les interlocuteurs font usage de proverbes et de contre-proverbes. Quelle signification peut-on donner à un contre-proverbe ? Des interrogations pas des moindres nous conduisent à poser d'autres préoccupations. Dans quels contextes peut-on utiliser des contre-proverbes ? Peuvent-ils être plus sensés qu'une phrase détaillée ? quelles sont ses utilités lors d'une prise de parole face à un interlocuteur ? Le contre-proverbe serait un proverbe utilisé pour répondre, mieux pour contredire un autre proverbe. Nous le retrouvons lorsqu'on prend la parole faisant appel à un dialogue. Par rapport à une phrase détaillée, le contre-proverbe s'engage dans le même sens que le proverbe. Dans une situation de dialogue, le contre-proverbe joue le même rôle que le proverbe. L'étude du proverbe et du contre-proverbe pour nous va au-delà d'un exercice académique. C'est l'expression d'un pan de la richesse du patrimoine immatériel du groupe ethnique san reçue et conservée dont nous avons le devoir de perpétuer. De ce fait, l'analyse dans cet article sera bâtie sur un corpus de dix (18) proverbes collectés dans leur contexte naturel de production. Cet article s'inscrit dans le domaine de la littérature orale, particulièrement en ethnolinguiste comme perçue par Françoise Heritier, Sapir ou Wolf qui prend l'ethnolinguistique comme une étude qui lie langue et culture. A cheval entre la linguistique et l'ethnologie, elle est une méthode pratique interdisciplinaire. Selon Geneviève Calame-Griaule(1979,p.163),« l'ethnolinguistique peut se définir comme l'analyse des relations entre langue, culture et société, en tenant compte bien sûr de la notion de variation linguistique, sociale et culturelle.» comme méthodologie d'analyse utilisée, nous avons opté pour l'ethnolinguistique. Ainsi, nous transcrirons les proverbes collectés oralement en langue locale: la langue san appelée *sanlɛsɛrɛ* en san.

1. Méthodologie

L'efficacité d'une méthode ou d'une méthodologie réside dans la véracité ou la précision des résultats auxquels l'on aboutit dans sa pratique sur l'objet d'analyse. Ils peuvent être satisfaisants, peu satisfaisants ou pas du tout satisfaisant. Dans ce sens, les travaux scientifiques sur l'ethnolinguistique sont portés à la fois par des linguistes comme par des ethnologues. Ainsi, en linguistique l'un des travaux de référence demeure celui de Whorf (1969), plus connue sous l'appellation « hypothèse Sapir-Whorf ». Une théorie qui considère la langue d'un groupe ethnique comme un outil de base qui fixe, codifie la manière dont un groupe ethnique appréhende les choses. Afin de mener à bien notre analyse, nous nous sommes rendu plusieurs fois en pays san, précisément dans le village de Niankorè, où nous avons collecté le genre oral du corpus qui est le proverbe en nous intéressant aux conversations de tout genre, en interrogeant des personnes ressources afin de compléter ledit corpus sur la notion de proverbe et contre-proverbe. Cela a été possible grâce à un dictaphone, un appareil photo et un ordinateur. Nous avons opté pour une approche à la fois ethnolinguistique et sémantique comme méthodes d'analyse du fruit de notre collecte à même d'explorer le sens contextuel des proverbes. Selon Geneviève Calame-Griaule (1979), « L'ethnolinguistique peut se définir comme l'analyse des relations entre langue, culture et société, en tenant compte bien sûr de la notion de

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.235-245

variation linguistique, sociale et culturelle. » La méthode d'analyse utilisée nous impose la transcription et la traduction de langue locale, la langue san, du corpus du genre oral que nous avons collectés. Mais avant tout propos, quelle présentation pouvons-nous faire du pays san ?

1.1. *Sanpe* ou le pays san

D'emblée, il est intéressant de faire un bref aperçu sur le groupe ethnique dont il est question : le groupe ethnique san. Située au nord-ouest du Burkina Faso, la boucle du Mouhoun se compose de six (6) provinces : les Balés, le Banwa, la Kossi, le Mouhoun, le Nayala et le Sourou. Celles occupées par le groupe ethnique san sont le Sourou et le Nayala. Le territoire occupé par les Sanin, se trouve à partir des coordonnées géographiques suivantes : 12°40 et 13° 60 de latitude nord et 2°50 et 3° 20 de longitude ouest. Autrefois, ces deux provinces en constituaient une sous l'appellation de la province du Sourou avec pour chef-lieu Tougan. C'est en 1996 avec la décision étatique de créer quinze (15) nouvelles provinces que la province de Tougan d'alors sera scindée en deux provinces sous l'ordonnance de la loi numéro 09-96/ADP du 24 avril 1996, portant création et dénomination de quinze nouvelles provinces. Ainsi, nous aurons la province du Sourou qui a pour chef-lieu Tougan et la province du Nayala avec pour chef-lieu Toma. La province du Sourou regroupe huit (08) départements : Tougan, Kiembara, Kassoum, Lanfiera, toéni, Di, Lankoué et Gomboro. Ces deux provinces regroupent 153 villages dont le village de Niankorè, notre cadre physique d'études. En nombre de département, la province du Nayala en a moins que celle du Sourou. Elle compte six (06) départements et cent quatre (104) villages.

L'espace géographique que couvrent les deux provinces est un lieu de brassage et une zone de transit entre la boucle du Niger, le Yatenga et le Dafin-bwamu. Les Sanin occupent majoritairement les provinces du Sourou et du Nayala. Cet espace est limité au à l'Ouest par les provinces de la Kossi et du Mouhoun et à l'est par la province du Yatenga, au nord par la République du Mali, Sud par la province du Sanguié.

Les provinces du Sourou et du Nayala se présentent comme un vaste carrefour d'échanges culturels, social et économique entre plusieurs communautés différentes. Cette localisation géographique est d'une grande importance parce qu'elle met en évidence les opportunités d'échanges, de commerces et d'emprunts entre communautés voisines.

Le groupe ethnique dont il est question est beaucoup connu sous les appellations samo ou samogo selon leur voisinage. Les Sanin eux-mêmes ne semblent pas se reconnaître dans ces appellations. L'appellation qui fait l'unanimité sur le territoire occupé par ce groupe ethnique est san qui indique le singulier de Sanin ou Sana.

1.2. La littérature orale san

Les genres oraux parfois varient dans leurs formes mais très peu dans le fond. Ils sont nombreux et certains se retrouvent avec des sous divisions déterminées par la circonstance de production ou par une activité menée au cours de laquelle il est produit. En pays san, quels sont les genres oraux que nous pouvons trouver ?

En nous basant sur la classification catégorielle des genres oraux faite par le Professeur Kam Sié Alain, nous avons pu distinguer les discours narratifs et les énoncés suivants :

- ✓ *nii* ou conte est un discours narratif parlé et chanté il est aussi appelé la chantefable. Il est intéressant de signaler que *nii* peut se trouver sous la forme parlée et chantée ou simplement sous la forme parlée. C'est une histoire vraisemblable qui se dit normalement la nuit. Les personnages animaux courants sont le lièvre, l'hyène, la perdrix et le lion. Le conte commence par une formule qui est *« min nii* bɛ *dɛrɛ cia »* qui signifie en français : voici arrivé mon conte. Il se termine toujours par une leçon de morale. La séance de conte est précédée par des devinettes. Dans l'appellation *nii*, ce groupe ethnique reconnait deux types : *niicunini* qui signifie conte court et *niisà* qui signifie conte long. Dans ce genre, il y classe les propos énigmatiques,

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

- ✓ *doopin* ou parabole est un discours narratif parlé et codé dont la compréhension a besoin d'être décodé,
- ✓ *teitei* ou devinette est un énoncé. C'est une phrase déclarative ou interrogative qui fait appel nécessairement à une réponse. C'est un exercice de réflexion,
- ✓ *yasuburu*, ou anecdote est un discours narratif non chanté. C'est une histoire destinée à faire rire le public. Il est moins long que le conte. C'est une histoire dont la véracité reste à vérifier. C'est pourquoi les informations sur les acteurs ou le lieu de déroulement de la scène restent vague,
- ✓ *le* ou chant ou chanson est un discours non-narratif chanté. C'est une composition musicale. Il peut être préparé ou improvisé. Il se produit dans plusieurs domaines d'activités, sur l'aire de jeu, pendant des manifestations sacrées ou non sacrées. Il loue les bons actes et déplore les mauvais. C'est aussi une occasion pour les chanteurs de révéler des faits marquant la société.
- ✓ *zobiri* ou devise est fait par les griots. C'est une parole de rappel ou de galvanisation dite à l'endroit d'un individu ou un groupe d'individus pour les amener à donner le meilleur d'eux-mêmes. Ces propos contiennent des paroles d'honneur et de dignité.
- ✓ *haledanan cie pere* ou proverbe est un énoncé. C'est une parole de sens condensé ; elle est souvent imagée. Maîtriser la langue, c'est aussi l'utilisation des proverbes quand l'on parle.
- ✓ Les propos à deuxième sens ne concernent pas seulement les devinettes. Il existe un autre genre qui s'élabore sous forme de discours. Lorsque le locuteur se met à donner l'explication, on se rend compte que ce qui est dit est moins sensé que ce que l'on explique. Dans la langue san de Niankorè, ce genre littéraire est appelé *Doopin* ou parabole en français.

1.3. La parole en pays San

Les sociétés de tradition orale sont basées sur la parole, comme principe organisateur de la société. L'homme est celui-là dont la parole se sert comme moyen d'expression. Généralement, l'homme en situation de parole montre la splendeur d'une langue donnée. Ainsi l'homme se place au sein de la manifestation de la parole. « L'homme a un souffle de vie, la bête aussi. […] Mais l'homme vaut plus que la bête. Parce que l'homme est quelqu'un à qui on peut adresser une parole et quelqu'un qui peut exprimer une parole. L'homme est un être avec qui on peut dialoguer. C'est cela qui fait la différence entre l'homme et la bête. Une bête même si elle a une intelligence, une bouche et un cœur, n'a pas la parole, elle ne peut parler. Mais l'homme c'est la parole. » (A.B. Maliki 1984, pp 37-38).

C'est pourquoi nous pensons que la compréhension de cette notion de parole est nécessaire lorsqu'on veut aborder les productions orales dans les sociétés traditionnelles. La parole demeure une notion complexe à cerner. Quel contenu peut-on donner à cette notion dans la langue san ? Regorge-t-elle une puissance ? Existe-t-il différents types de parole ?

Dans la langue san parlée à Niankorè, la parole est désignée par s*ɛrɛpere,* le pluriel est désigné par *sɛrɛperenon*. Il est composé de *sɛrɛ* qui signifie « problème », « décès », « événement » ou « chose » selon le contexte d'utilisation. Ici, il signifie « chose » et *pere* signifie parler, dire, annoncer. Ainsi, parler c'est annoncer des choses. Pour dire je parle en san on dira *min sɛrɛpere.* Ce groupe de mots pourrait aussi dire mon propos selon le contexte d'utilisation. Les Sanin dans leur parler font la différence entre langue et parole. Dans la langue san parlée à Niankorè, la langue s'apelle *lɛsɛrɛ*.

Comme l'air, la parole est quelque chose que l'on ne peut pas cacher ni dompter. Si ça chauffe, elle sort. Ainsi, il n'est pas rare d'entendre des proverbes comme : *sɛrɛpere n bare pɛlɛ min* qui signifie la parole c'est du vent ; ou encore *ba fla, n da bra* pour dire si ça chauffe, ça sortira. Toute chose qui laisse apparaître l'air et la chaleur mieux le feu comme des éléments qui interviennent dans la constitution de la parole. De plus, la parole peut être mouillée pas par l'eau mais la salive. Ainsi, l'expression comme *sɛrɛpin basa* est utilisée pour dire de mouiller la parole, mieux adoucir la parole. Nous voyons aisément que la parole nécessite un locuteur et un interlocuteur pour sa manifestation surtout pour asseoir un dialogue. C'est aussi à travers elle qu'un groupe ethnique transmet sa littérature et sa culture aux générations futures. Ainsi, nous nous associons à Jean Derive pour dire :

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.235-245

> « Une société orale lie son être profond, sa mémoire, son savoir, son passé, ses conduites valorisées et leur transmission aux générations suivantes, à la forme orale de communication. On est plus dans une communication quelconque, mais dans la transmission d'un patrimoine qui donne sens au présent et à l'avenir.»

La parole peut se présenter à l'interlocuteur sous une forme codée ou sur une forme non codée. Si elle est codée, cela voudrait dire que le locuteur s'adresse à un interlocuteur bien précis. La parole codée peut se présenter comme une phrase ordinaire ou dans une phrase proverbiale.

2. Notion de *haledananpɛsɛrɛpre* ou proverbe

2.1. Conception de *haledananpɛsɛrɛpre* ou proverbe

Appelé dans la langue san *haledananpɛsɛrɛpre* ou proverbe en français ou encore *lɛlɛnannpɛsɛrɛpre,* le proverbe est perçu comme une parole ancienne de sens condensé. Il est imagé dans la plupart des temps. Le proverbe montre une vérité fondée sur l'expérience, c'est pourquoi il appartient aux anciens. C'est un énoncé figé. Prendre la parole dans une langue et faire usage de proverbes est considéré comme une marque de connaissance de la langue et impose aussi le respect et la considération. Ainsi, on s'en sert pour donner du poids à ce que l'on dit. On distingue deux types de proverbes : le proverbe court qui est constitué d'une séquence et le proverbe longue qui est constitué de deux ou plusieurs séquences.

2.2. Usagers et contexte d'utilisation

D'emblée, il est complexe de définir clairement l'auteur d'un proverbe. Il peut être utilisé par toute personne qui prend la parole sans distinction d'âge, de rang ni de sexe. Il est toujours employé avec une formule consacrée :

> **[haledanannon macia** ou **lɛlɛnanon macia]**
> avant personne dire que ou avant personne dire que
> *Comme disent les anciens.*

Le proverbe peut être utilisé par tout le monde. Lorsque l'on prend la parole, l'on peut dire les proverbes. C'est le contexte d'utilisation du proverbe qui permet de mieux l'apprécier. Ainsi, on distingue plusieurs situations d'utilisation de proverbes. Entre autres nous pouvons citer : la demande de main, le conflit, la résolution du conflit, les palabres, les prières, les bénédictions, les reconnaissances, les réjouissances.

« De tout temps, les hommes en général, et les Africains en particulier, en font usage pour dispenser non seulement le savoir, mais aussi le savoir-faire. En somme l'on s'en sert pour instruire, enseigner et éduquer grâce à la vérité générale, voir universelle qu'il porte et grâce à sa valeur nominative et son caractère intemporel.» (J. Cauvin, 1978, pp. 168.)

Ainsi, l'incorporation des genres littéraires comme le proverbe dans l'enseignement entrainera l'apprentissage et la maîtrise des langues africaines d'une part et la connaissance des manifestations des activités traditions et le biotope du groupe ethnique. Le proverbe devient alors un véhicule pour enseigner le savoir, le savoir-faire et le savoir être ; le tout sur le socle d'une langue africaine. On retrouve le proverbe au début, pendant et/ou à la fin d'un énoncé. Sa présence à propos dans un énoncé rassure et donne force et vigueur aux paroles prononcées. Ce présent travail est basé sur un corpus de proverbes. Ils ont été collectés en pays san. Les proverbes du corpus ont été transcrits ensuite traduit littéralement en fin traduire de façon littéraire. Ce travail de transcription et de traduction a été facilité grâce à l'API et à nos connaissances sur la langue san.

3. Résultats et discussions

Ce présent travail est basé sur un corpus de proverbes. Ils ont été collectés en pays san. Les proverbes du corpus ont été transcrits ensuite traduit littéralement en fin traduire de façon littéraire.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.235-245

Ce travail de transcription et de traduction a été facilité grâce à l'API et à nos connaissances sur la langue san. Toute chose qui nous a permis d'engranger des résultats et de les discuter.

3.1. Résultats

3.1.1. Présentation du corpus

1. **[Ba kolo kuro, lè min sèrè tunu père]**
   Si nuque proteger, bouche ins chose tout dire
   Lorsque la nuque est protégée, la bouche peut tout dire.
   [Fo lè gonon bè sèrè père ninrema n ga tro nisèrè man]
   Mais bouche qui inac. Chose dire devoir elle voir oreille pitié sur
   Mais La bouche qui parle doit avoir pitié de l'oreille qui l'écoute.

2. **[Ba paman ga zango sini son ma buin min a ma]**
   Si riche acc. crapaud viande manger on dire envie ins. lui sur
   Lorsque le riche mange de la viande de crapaud, on dit qu'il a envie.
   [Fo ba wanan ga zango sini son ma bôrô min a ma]
   Mais si pauvre acc. crapaud viande manger on dire faim ins. sur lui
   Mais lorsque le pauvre mange de la viande de crapaud, on dit qu'il est affamé.

3. **[Mu gonon bè a sire, a ba zugore n gouro tô]**
   Eau qui acc elle verser, elle nég pouvoir se ramasser nég
   L'Eau qui est versée ne peut plus être ramassée.
   [Fô ba a pianin n yu tô ; mu zugore n da anon dô]
   Mais si demo. Calebasse neg. se casser nég., eau pouvoir elle mettre dans encore
   Mais si la calebasse n'est pas cassée, on peut toujours y mettre l'eau.

4. **[Yidanan ba sèrè tunu dore tô]**
   Sage neg chose tout connaître neg
   Le sage ne connait pas toutes les bonnes réponses.
   [**Fô Yidanan lakô bonon wôrè]**
   Mais sage demande bonne mettre
   Mais le sage pose de bonnes questions.

5. **[Mana dja djima gonin gnonlè]**
   Personne envoyer commission pieds refroidir
   Commissionner une personne soulage les jambes.
   [Fo mana dja djima ba fôrô bassare tô]
   Mais personne envoyer commission neg cœur calmer neg
   Mais commissionner une personne ne satisfait pas le cœur.

6. **[Naanin min bisi gon dore]**
   Enfants ins courir manière connaître
   Les enfants savent courir.
   [Fo naanin n ba kuroyi dore tô]
   Mais enfants ils neg cacher connaître neg
   Mais les enfants ne savent pas se cacher.

7. **[Ganan turu ba lèlè borè gon non tô]**
   S'asseoir terre neg épine enlever pieds dans neg.
   S'asseoir ne retire pas une épine du pied.
   [Fo yidana min lèlè borè à gonin non kono gona nin]
   Mais intelligent ins. épine enlever son pied dans avec pilon ins
   Mais l'intelligent retire une épine de son pied avec un pilon.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

8. [Babanin min pian tuère]
Tirer tirer ins. Calebasse dechirer
C'est le fait de tirer qui casse calebasse.
[Fô ba a pian yu djanon, a lèkaren min yere yelèdjè]
Mais si dét. Calebasse casser où dét. Morceaux ins voir làbas
Mais là où la calebasse se casse, c'est là-bas on voit ses morceaux.

9. [Ba goro tara dore , basa min dore pisa]
Si pirogue rivière connaître , crocodile ins. Connaître mieux
Si la pirogue connait la rivière, le crocodile la connait mieux.

10. [Ba buru ga sondô ciri ma, djini pê kono sôrônin]
Si chèvre acc. mordre étranger sur, chien avoir avec honte
Si la chèvre mord un étranger, la honte revient au chien.

3.1.2. Usage des *haledananpɛsɛrɛprɛ* ou proverbes

haledananpɛsɛrɛprɛ ou proverbe ne fait pas partie des textes littéraires à usage restrictif ou sacré. Il peut être utilisé par tous les membres d'un groupe ethnique. Le proverbe est utilisé pour renforcer les propos d'une personne. Il s'utilise aussi pour rassurer l'interlocuteur afin qu'il puisse accorder une oreille attentive et du crédit à ce que l'on se dit. De par ses caractères imagé et condensé, le proverbe se présente comme un propos de foi. Lorsqu'il est bien utilisé dans le contexte qu'il faut, il fait l'unanimité entre les interlocuteurs. En effet, *haledananpɛsɛrɛprɛ* ou proverbe tire sa source du vécu glorieux ou non d'un groupe ethnique dans l'optique de conseiller ou de déconseiller par rapport à un fait ou un événement présent. De même, dans sa construction. Il prend forme dans l'environnement du groupe ethnique qui le produit. Cela facilite l'apprentissage, la compréhension et l'assimilation des connaissances à apprendre.

4. Résultats et discussion sur le corpus de *haledananpɛsɛrɛprɛ* ou proverbe

Pour mieux comprendre l'impact de l'usage des proverbes, il est nécessaire de faire une analyse multidimensionnelle en allant de l'analyse de la mesure à une analyse thématique en passant par une analyse syntaxique et grammaticale.

4.1. Analyse du mètre

Les proverbes du corpus qui font l'objet d'étude ethnolinguistique peuvent être regroupés en deux types : ceux qui se disent en une séquence et ceux qui se disent en deux séquences. En effet, le premier type de proverbes se dit en un trait à l'orale et à l'écrit, ces proverbes ne contiennent ni de virgule ni de point-virgule. Il s'agit des deux proverbes des proverbes numéro 4, 5,6,7 et le premier proverbe du proverbe 8. Les proverbes numéro 1,2,3,9,10 et le deuxième proverbe du proverbe 8 quant à eux se disent en deux séquences.

4.2. Essai de commentaire et de discussion

Les proverbes ici présentés regorgent plusieurs thèmes variés. A l'intérieur d'un même proverbe, il se trouve des thèmes allant dans le même sens ou dans le sens contraire. Toute chose qui montre que l'essence du proverbe est une condensée d'idées. La preuve, les proverbes du présent corpus contiennent plusieurs thèmes pareils. A cela s'ajoute la présence de lexème *fô* qui signifie "mais" en français. Une conjonction de coordination qui indique vivement la contradiction qui existe entre les deux proverbes qu'elle lie. Si nous analysons proverbe par proverbe, nous avons :

1. [Ba kolo kuro, lè min sèrè tunu père]
Si nuque proteger, bouche ins chose tout dire
Lorsque la nuque est protégée, la bouche peut tout dire.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.235-245

[Fo lɛ gonon bɛ sɛrɛ père ninrema n ga tro nisèrè man]
Mais bouche qui inac. Chose dire devoir elle voir oreille pitié sur
Mais La bouche qui parle doit avoir pitié de l'oreille.

La bouche, la nuque et l'oreille sont les éléments essentiels de ces proverbes. Elles se situent sur la tête du corps de l'être humain. Chaque pas que l'on dépose, chaque action que l'on pose a besoin d'assurance, de protection. Se savoir protéger procure de la sérénité à celui qui agit. Ce que l'on protège est ce qui est vulnérable d'où l'expression *kuro n cìè ma* qui veut dire "protège tes arrières" en français. Ici l'arrière est symbolisé par la nuque. C'est la partie du corps qui est vulnérable parce qu'elle n'est pas visible. Elle se trouve dans la partie opposée aux yeux sur la tête. C'est la bouche qui se situe sur la même face que les yeux. La bouche, parlons-en, elle agit comme un couteau à double tranche. Elle peut épargner l'homme des problèmes comme elle peut l'en enfoncer. Dans ce sens on peut entendre les expressions comme :

> *Lɛfurunan* pour désigner une commère, *lɛpilinan* pour désigner une personne qui parle beaucoup. Ce sont des proverbes qui sont utilisés dans des situations où le locuteur veut faire savoir à ses interlocuteurs que ce qu'il dit a été discuté et décidé par des instances supérieures. Ce qui lui procure une assurance lorsqu'il prend la parole. Parler c'est s'adresser à quelqu'un. Certes l'homme a deux oreilles pour écouter beaucoup mais l'oreille qui écoute a aussi besoin de respect, d'évacuer le trop plein qu'elle entend. Voilà pourquoi, lorsqu'on parle, il faut faire attention à celui qui vous écoute.

2. [Ba paman ga zango sini son, ma buin min a ma]
Si riche acc. crapaud viande manger on dire envie ins. lui sur
Lorsque le riche mange de la viande de crapaud, on dit qu'il a envie.
[Fo ba wanan ga zango sini son, ma bôrô min a ma]
Mais si pauvre acc. crapaud viande manger on dire faim ins. sur lui
Mais lorsque le pauvre mange de la viande de crapaud, on dit qu'il est affamé.

La perception de quelque chose ou d'un phénomène dépend fortement des aprioris que nous observons vis-à-vis de la chose ou du phénomène. La même chose peut avoir des significations différentes selon l'aisance sociale de celle ou de celui qui agit. Voilà pourquoi la même chose fait par *wanan* et par *paman* peut avoir des sens différents. Un riche en culotte n'est pas apprécié comme une pauvre en culotte. Un *paman* est une personne qui n'est pas dans le besoin. Elle a le nécessaire pour se mettre à l'abri du besoin. Le *wanan* est une personne qui est constamment dans le besoin. Ce qu'il a, ne lui suffit pas. C'est aussi une personne qui a le désir d'accumuler de façon insatiable. Ainsi, un *paman* mangeant de la viande de crapaud est vu comme un caprice alimentaire tandis qu'un *wanan* mangeant la même viande est perçu comme une personne qui a faim.

3. [Mu gonon bè a sire, a ba zugore n gouro tô]
Eau qui acc elle verser, elle nég pouvoir se ramasser nég
L'Eau qui est versée ne peut plus être ramassée.
[Fô ba a pianin n yu tô ; mu zugore n da anon dô]
Mais si ins. Calebasse nég. se casser nég., eau pouvoir elle mettre dans encore
Mais si la calebasse n'est pas cassée, on peut toujours y mettre l'eau.

Ces proverbes sont le plus souvent utilisés dans des situations de résolution de conflits. Deux éléments essentiels sont mis en valeur ici : *mu* et *pianin*. En effet *mu* ou l'eau en français est un élément important dans la vie d'un San. Elle est utilisée dans l'alimentation, dans la médecine traditionnelle, dans l'adoration des divinités mieux elle est adorée. L'on pourrait dit que sans l'eau, la vie serait difficile à vivre. Quant à *pianin* ou la calebasse en français, elle symbolise la fragilité et de l'équilibre. C'est le cas des relations humaines qui sont beaucoup fragiles et qui peuvent perdre facilement leur

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

équilibre. Ces proverbes sont couramment utilisés dans les contextes de résolution de conflit, singulièrement lors des assises ou des médiations.

4. [Yidanan ba sèrè tunu dore tô]
Sage neg chose tout connaître neg
Le sage ne connait pas toutes les bonnes réponses.
|Fô Yidanan lakô bonon wôrè]
Mais sage demande bonne mettre
Mais le sage sait pose de bonnes questions.

Ici les maître-mots sont *yidanan* et *sèrè. Yidanan* ou le sage est une personne réfléchie, sensée. Elle est une personne dont l'avis compte beaucoup dans les prises de décision. Elle ne sait pas tout dit-on mais ce qui sort de sa bouche est instructif.
Sèrè est un lexème qui peut avoir plusieurs significations selon son contexte d'utilisation. Ainsi, sèrè peut dire chose, problème, connaissance.

5. [Mana dja djima gonin gnonlè]
Personne envoyer commission pieds refroidir
Commissionner une personne soulage les jambes.
[Fo mana dja djima ba fôrô bassare tô]
Mais personne envoyer commission neg cœur calmer neg
Mais commissionner une personne ne satisfait pas le cœur.

Apporter de l'aide à quelqu'un est une marque de solidarité. Une marque sociale cardinale pour le maintien de la cohésion entre plusieurs personnes. Les parties du corps qui font beaucoup d'effort physique sont *gonin* ou les pieds en français. Ces proverbes sont utilisés dans des contextes de prévention pour dire que faire faire par personne interposée ou par quelqu'un d'autre n'apaise pas toujours le cœur. De ce fait, il arrive de soulager les efforts physiques de *gonin* par le biais d'une commission. Certes cela soulage les pieds mais *fôrô* ou cœur en français n'est pas toujours satisfait de la commission.

6. [Naanin min bisi gon dore]
Enfants ins courir manière connaître
Les enfants savent courir.
[Fo naanin n ba kuroyi dore tô]
Mais enfants ils nég cacher connaître nég
Mais les enfants ne savent pas se cacher.

Ces proverbes sont utilisés pour interpeler la jeunesse sur son immaturité. Aussi ce sont des proverbes utilisés pour minimiser ou pour excuser les erreurs de la jeunesse. *Naanin* ou enfant en français, est le symbole de l'immaturité, de l'irréfléchi. *Naanin* est un état d'être de la vie de l'homme et de la femme san où l'on pose des actes et des actions qui portent des marques légères de la réflexion. *Naanin* est une étape de la vie où l'homme fait montre de vigueur, de courage, de combativité. C'est aussi à cette étape de la vie que l'enfant se dit qu'il peut tout. Il agit sans se soucier des conséquences la plupart du temps. C'est la période de l'insouciance et de l'innocence. C'est pourquoi il court partout sans penser à où et comment bien se cacher.

7. [Ganan turu ba lɛlɛ borè gon non tô]
S'asseoir terre neg épine enlever pieds dans neg.
S'asseoir ne retire pas une épine du pied.
[Fo yidana min lɛlɛ borè à gonin non kono gona nin]

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.235-245

Mais sage ins. épine enlever son pied dans avec pilon ins
Mais le sage retire une épine de son pied avec un pilon.

Généralement, lorsqu'on travaille, l'on doit être en mouvement. Soit on se déplace ou on fait bouger le corps ou des parties du corps. Son contraire est *ganan.* Ainsi, *Ganan* est synonyme d'inactivité. Si le premier proverbe pense que s'asseoir est synonyme de ne rien faire, le second laisse voir que l'on peut s'asseoir et faire beaucoup de chose malgré les obstacles. Il suffit d'y mettre de l'intelligence. Ici, l'obstacle est symbolisé par **lɛlɛ** ou l'épine en français. L'épine dans la plante du pied, ralentit ou stoppe le mouvement de l'individu. Ces proverbes interpellent sur l'apparence. Il ne faut pas porter un jugement à partir de l'apparence. Ce qu'on voit n'est pas toujours la réalité. Autrement dit, l'être san avant d'agir doit avoir plus d'informations sur ce qu'il voit ou sur ce qu'il entend car se précipiter dans l'action conduit inévitablement à des regrets.

8. [Babanin min pian tuère]
Tirer tirer ins. Calebasse déchirer
C'est le fait de tirer qui casse calebasse.
[Fô ba a pian yu djanon, a lèkaren min yere yelèdjè]
Mais si dét. Calebasse casser où dét. Morceaux ins voir làbas
Mais là où la calebasse se casse, c'est là-bas on voit ses morceaux.

Un peu plus haut, nous avons évoqué le symbolisme de la calebasse sous l'angle de sa fragilité. Ce qui veut dire que si les forces contraires exercées sur la calebasse sont énorme, elle peut se casser. Elle peut être mise en lambeaux. Chez les Sanin de Niankorè, ces proverbes sont plus utilisés dans des contextes de conflit. Il s'agit d'une mise en garde de son vis-à-vis afin qu'il sache que ce qu'il a commencé, il doit le terminer. Autrement dit, là où les problèmes commencent, c'est aussi le lieu où il faut les résoudre. Ces proverbes interpellent aussi sur le fait qu'il faut accepter faire face aux conséquences des choses dont on est l'instigateur. Lorsque l'on pose un acte, il faut courageusement reconnaitre et assumer ses conséquences.

9. [Ba goro tara dore , basa min dore pisa]
Si pirogue rivière connaître , crocodile ins. Connaître mieux
Si la pirogue connait la rivière, le crocodile la connait encore mieux.

Goro ou la pirogue en français et *basa* ou le crocodile en français sont deux éléments qui ont pour biotope les cours d'eau. L'un sur l'eau et l'autre sous l'eau. Alors, il va de soi que leur connaissance de l'eau soit à des degrés différents. Pour dire qu'il faut une dose d'humilité dans notre comportement car il y aura toujours quelqu'un qui sait un peu plus que soi. Pour le groupe ethnique san de Niankorè, l'humilité est la marque déposée de la maturité, de la sagesse. Dans ce proverbe san, l'eau symbolise la connaissance. Comme l'eau, la connaissance est infinie : nul ne sait avec certitude d'où elle commence moins encore où elle prend fin.

10. [Ba buru ga sondô ciri ma, djini pê kono sôrônin]
Si chèvre acc. mordre étranger sur, chien avoir avec honte
Si la chèvre mord un étranger, la honte revient au chien.

Buru et *djini* sont deux animaux qui vivent avec les hommes, autrement dit des animaux domestiques, mais sont opposés en plusieurs endroits. Ainsi, l'un est herbivore et l'autre est carnivore. L'un n'a pas de dents et l'autre en a. Justement il s'agit respectivement de la chèvre et du chien. L'un d'entre eux a la capacité de mordre, il s'agit bien du chien. Voilà pourquoi, si c'est la chèvre qui mord, le chien doit avoir honte. Dans la vie des Sanin de Niankorè, la connaissance du rôle et de la place de chacun définit la bonne marche et la bonne conduite des affaires sociétales. Autrement dit, il s'agit

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

de responsabiliser chacun en définissant les taches. Ici, il faut définir clairement le rôle de chacun afin que tout puisse fonctionner normalement. Il n'appartient pas à la chèvre de mordre un inconnu pendant que le chien est présent.

Conclusion

S'adresser à l'autre est un moment qui marque et qui signale la présence de l'interlocuteur à notre côté. Lorsque l'on prend la parole, la manière de s'exprimer donne de nous une image à notre vis-à-vis. Ainsi, plusieurs éléments sont utilisés dont les proverbes et les contre-proverbes qui font partie de la marque du registre soutenu dans l'oralité. A travers les proverbes, se dégagent des thèmes divers et multiformes et touchant tous les domaines de la société. Les proverbes dans une conversation, rappelle une double information : qu'il a existé une vie avant la nôtre d'une part et qu'il est du devoir des vivants de transmettre une société linguistique à la génération future d'autre part. Plus nous traversons le temps, plus l'usage de la langue se dégrade. Il serait temps de fait d'un leitmotiv, la conservation efficace et la transmission efficace des éléments de la langue dont les proverbes.

Références bibliographiques

Worf B. L., 1969, *Linguistique et anthropologie,* Paris, Denoël.

Eno Belinga S.-M., 1978, *La littérature orale africaine*, Paris, Edition Saint Paul.

Calame-Griaule G., 1965, *Ethnologie et langage : la parole chez les Dogon,* Paris, Gallimard.

Baumgardt U., Derive J., 2008, Littératures orales africaines : perspectives théoriques et méthodologiques, Paris, Karthala.

Derive J., 2012, L'art du verbe dans l'oralité africaine, Paris, l'Harmattan.

Tououi Bi Irié E.,2014, *Expression et socialisation dans les contes gouro de Côte d'Ivoire,* Tome3, Paris L'Harmattan.

Sanou A., 2022, *Paroles collectées, recueil d'articles,* Ouagadougou, Presse universitaire.

Note biographique

Drabo Bernard est titulaire d'un doctorat unique en littérature orale obtenu à l'université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou. Il est actuellement enseignant-chercheur de lettres à l'université Yembila Abdoulaye Toguyeni de Fada N'Gourma.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*